

ATTENTAT !

Premier Episode

LA CIBLE

Durant toute la durée du vol, Bodrum n'avait cessé de s'agiter sur son siège. Une question le préoccupait : comment, en débarquant du Boeing à 6 heures du matin, réussirait-il à protéger son "client" dans Rio, une ville dont il ignorait les détours ?

Son "client", c'était beaucoup dire. Dans l'avion, Jon Hoeveel voyageait en première et lui en classe économique. L'intermédiaire, qui avait requis ses services et qui l'avait instruit au départ de Paris, avait interdit à Bodrum de se faire reconnaître. Il devait veiller sur Hoeveel sans révéler à l'intéressé que de bonnes âmes avaient attaché un ange-gardien à ses pas.

Cet excès de précautions n'était pas de nature à lui faciliter la tâche, surtout sur un terrain où il n'avait jamais mis les pieds. Il le déplorait encore alors que déjà se creusait, dans le prolongement de l'aile inclinée, la superbe baie de Guanabara.

L'officier de l'immigration, qui visait les passeports à l'aéroport Santos-Dumont, pria courtoisement Bodrum de sortir du rang. Le bruit de ses exploits souterrains était-il parvenu aux oreilles des Brésiliens ? Toujours est-il qu'on le confina dans un cagibi pendant que les autres passagers - dont Hoeveel - franchissaient le tourniquet. Ca commençait bien !

Puis un militaire empoigna sa valise de carton et le poussa à l'intérieur d'une limousine qui stationnait au dehors, devant la grille du bâtiment. Il se retrouva assis sur la banquette arrière du véhicule, à côté d'un civil dont le complet-veston n'arrivait

pas à déguiser la silhouette d'officier. Tandis que la portière claquait, le chauffeur démarra en souplesse.

- Bienvenue à Rio, Mr. Bodrum, articula l'officier en civil. Pardonnez l'affront que je vous ai infligé afin d'avoir ce petit tête-à-tête avec vous, en toute tranquillité ...

De la main, Bodrum esquissa un geste vague.

- Inutile de vous le cacher plus longtemps, reprit l'officier, c'est mon département qui vous emploie. Ce département, que désigne le sigle DOPS, s'appelle en toutes lettres "Departamento de Ordem Politica e Social". En avez-vous entendu parler ?

- Oui.

- A la bonne heure ! se réjouit le Brésilien, flatté. Tout à fait entre nous, nous n'avons pas la réputation d'être des enfants de chœur. Mais vous n'êtes pas non plus un agneau ...

Silencieusement, la voiture s'était rangée dans un parking, devant un renforcement de la baie que dominait un monument. Derrière la vitre de séparation, le dos du chauffeur se figea.

L'officier tendit un cigare à Bodrum et se servit lui-même dans son étui. Un écran de fumée s'interposa entre eux.

- Le métier de trafiquant d'armes, développa l'officier, son cigare entre les dents, a été durement touché par les progrès de la technologie. N'importe quel pays minable s'achète aujourd'hui une escadrille de jets à crédit et méprise les surplus que les clandestins écoulaient naguère sur le marché. Jon Hoeveel est un vieux de la vieille. Il a compris que seul le terrorisme offre maintenant un débouché à la camelote. Or, ici, de terrorismes nous en avons deux : un de gauche - comme tout le monde - et un de droite. La présence

dans notre ville d'un négociant en panoplies ne manquera pas d'exciter les chefs des factions rivales. Chacun, auprès de lui, voudra devancer l'autre. Qui sait ? Peut-être qu'à cette occasion ils se découvriront, ne serait-ce que pour faire regretter à Hoeveel d'avoir choisi d'équiper la droite plutôt que la gauche, ou vice versa ...

- Pour prix de consolation, résuma Bodrum, le perdant tentera un carton sur cible mobile.

- Exactement. Tout touriste étant, au Brésil, un hôte sacré du gouvernement, nul mieux que vous n'est à même d'éviter ce malheur. Si, par hasard, la réussite de votre mission entraînait quelques morts brutales, de votre part à vous - qui mangez à tous les râteliers - ce serait un pénible incident ; de notre part à nous, que la presse internationale fustige, ce serait un crime ... Allez, Mr. Bodrum, vous avez notre bénédiction. Je vous ai réservé un appartement au même hôtel que votre "client" ...

L'officier cogna du doigt contre la vitre. La limousine glissa hors du parking.

L'hôtel se dressait à un carrefour mouvementé de l'Avenida Rio Branco. Pendant 48 heures, Hoeveel resta enfermé dans sa chambre. Il ne téléphona que pour ordonner ses consommations et ses repas. Il ne reçut ni visite ni message. Aussi bien pour Bodrum qui moisissait dans sa propre chambre - juste en face - que pour les stipendiés du DOPS qui, sous des prétextes divers, musaient dans le hall, le scénario apparaissait dénué de péripéties ...

Pourtant, le troisième jour au matin, Jon Hoeveel réclama au concierge une place pour Paris sur le vol de 22 heures 30 du soir même.

Au Q.G. carioca des forces de l'ordre, la nouvelle explosa comme une charge de plastic sous le fauteuil de cuir de l'officier qui, sans plus se soucier de la règle du jeu, carillonna Bodrum.

- S'il file, dit-il, c'est qu'il a traité. Avec qui ? Qui ? Qui ? (hurlait-il dans l'appareil). La table d'écoute n'a enregistré aucun appel. Mes hommes n'ont vu monter personne ...

- Personne, confirma Bodrum.

- Qu'il ait conclu avec la droite ou la gauche sous notre nez - et, accessoirement, sous le vôtre - ce type est mort, Bodrum ! Vous ne devinerez jamais d'où partira le coup qui le tuera ...

"Personne !" remâcha Bodrum lorsque l'officier, déçu, eut raccroché.

Soudain, dans son cerveau, une idée chemina. Durant son séjour, Hoeveel avait mangé et bu. On avait également retapé son lit. Nul ne remarquait les employés des deux sexes qui vaquaient, dans l'hôtel, aux soins du service : on les confondait avec leur aspirateur ou leur plateau ; Or chacun disposait d'un passe et entraînait dans les chambres à sa guise ...

"Bon sang !" gargouilla Bodrum en avalant sa salive de travers. A l'insu l'une de l'autre, les organisations extrémistes avaient adopté des couvertures identiques pour approcher le trafiquant. En éliminant le marchand, le parti qui n'avait pas décroché la timbale pouvait encore rétablir la situation : à zéro partout !

Au pas de course, Bodrum sectionna le couloir pour tambouriner à la porte d'en face. Afin de donner le change, c'est en anglais qu'il s'annonça :

- The management, Sir !

On ne refuse pas d'ouvrir à la direction : Hoeveel entrebâilla l'huis, juste assez pour recevoir au vol, sur la pomme d'Adam, la tranche d'une main robuste.

- Imbécile, aboya Bodrum en le culbutant dans l'appartement, à qui as-tu vendu tes mitrailleuses réformées et tes fusils rouillés ? Au garçon d'étage ou à la femme de chambre ? Parle ...

Mais Hoeveel ne parvint à extraire de sa gorge qu'un chuintement ténu ...

Iracema, la camériste, fit jouer son passe dans la serrure et s'introduisit dans la chambre. En tirant un revolver de la poche de son tablier, elle interpella l'homme qui se tenait de dos auprès du lit.

- Senhor Hoeveel ?

L'homme se retourna : c'était Bodrum. L'oreiller qu'il projeta aveugla Iracema avant qu'elle n'eût pressé sur la détente.

- Qui représentes-tu ? demanda-t-il à la servante. "L'Aile Rouge" ou "L'Escadron de la Mort" ?

- "L'Aile Rouge", répondit-elle en bombant le torse.

Alors il expliqua à ce Guevara en jupons que Jon Hoeveel avait été arrêté et que, par voie de conséquence, ni la révolution ni la réaction ne devaient compter sur ses armes.

- Qui êtes-vous ? demanda-t-elle, intriguée.

- Un mercenaire, ma fille. Une sorte de soldat du pape, à cette différence près que le pape et moi --- Allez, taille-toi !

Iracema s'évanouit littéralement.

Hoeveel sortit de la salle de bains sur la pointe des pieds. Même au frais, il avait eu chaud.

- Vous m'avez sauvé la vie, reconnut-il d'une voix qui filtrait entre des cartilages douloureux. Comment puis-je vous rémunérer ? En espèces ...
- Non. En ne livrant à personne d'ici votre quincaillerie au rabais. Ce sera pour tous un coup nul.
- D'accord.

Fauz, le valet d'étage, se félicita à tort de son succès tactique lorsque Hoeveel quitta l'hôtel. Il attendrait longtemps à Belem la cargaison promise à son groupe ...

A l'aéroport, une voiture frôla Bodrum sur l'aire de départ. La tête de l'officier s'encadra dans la portière.

- Vous voulez que je vous dise la vérité ? ironisa Bodrum. Ces gangs de terroristes n'existent que dans votre imagination. Hoeveel s'en va parce qu'il s'est lassé d'espérer ...
- Peut-être, murmura l'officier, rêveur.

Dans le Boeing du retour, Jon Hoeveel paya une visite à Bodrum en classe économique.

- Puisque vous êtes vénal, fit-il en s'asseyant à son côté, j'ai une affaire à vous proposer.
- Racontez toujours.
- Voilà. Un de mes amis ---

ATTENTAT !

Deuxième épisode

LA CLEF DES CHAMPS

Nul doute que le beau Samir eût été généreux avec Bodrum si ce dernier avait toutefois réussi à le tirer de ses ennuis. Car il habitait un somptueux appartement sur la route de corniche, dans le quartier de Beyrouth où la plupart des ambassades ont élu domicile. Ses meubles portaient la griffe d'ébénistes illustres, les tapisseries provenaient d'Aubusson, la porcelaine de Limoges, les cristaux de Baccarat et l'on ne dénombrerait pas moins de deux cents costumes dans les placards encastrés de la chambre à coucher. Malheureusement pour lui, Samir ne jouirait plus de ces commodités de luxe puisqu'il avait été étranglé lorsque Bodrum sonna à sa porte.

Oh ! pas depuis longtemps d'ailleurs - ainsi qu'un inspecteur tint à le préciser. La veille encore, Samir se laissait vivre, une main sur le portefeuille, l'autre sur le goulot d'un magnum et une fille à chaque bras.

A la Direction de la Sûreté, rue Badaro, un fonctionnaire habile et disert, le docteur Zochora, s'employa à redimensionner l'évènement.

- Voyez-vous, confia-t-il à Bodrum, à l'origine de ce crime il y a - j'en suis sûr - une histoire de femme. Oubliez le Samir en question et livrez-vous aux joies du tourisme. En dehors de notre capitale, je vous conseille de visiter les ruines de Baalbek et de Saïda - c'est très instructif ...

A tout hasard, Bodrum hanta les lieux que le défunt avait coutume de fréquenter. Au bar de l'hôtel St. Georges, un vieil habitué ne lui marchanda pas son opinion.

- Pour moi, dit-il, Samir trafiquait dans la drogue. Il aura payé en nature quelque erreur de ... comptabilité. Bah ! ce sont là des opérations qui ne nous concernent pas, ni vous ni moi, pas vrai ?

Au Casino de Marmelstein, Bodrum entendit un autre son de cloche.

- Samir, lui révéla un croupier, jouait gros jeu en privé. Peut-être aura-t-il négligé d'honorer une dette de poker - au jour d'aujourd'hui, sait-on jamais ?

Aucune de ces hypothèses n'offensait le sens commun. Pourtant, à supposer que la victime n'eut été qu'un Don Juan, un marchand de chanvre indien ou un flambeur en difficulté, elle se serait adressée - pour sa protection - à une agence de police privée. Dans la mesure où elle avait cru bon d'appeler un Bodrum à la rescousse, c'est que le danger qui la menaçait découlait d'une autre source.

Il était dommage que Samir, avant d'expirer, n'eut pas eu le temps de communiquer son secret à Bodrum. On pouvait même se demander s'il n'avait pas avancé l'heure de son trépas en requérant l'assistance d'un vétéran de l'armée des ombres.

Piqué par la curiosité, Bodrum décida de s'incruster dans la place à ses frais et d'attendre les développements de la situation.

Il y avait moins d'une semaine qu'il traînait dans Beyrouth qu'on s'ingéniait déjà, par divers moyens, à lui ôter l'envie d'y rester.

C'est bien simple : partout où il allait, on lui tirait dessus, ma parole - que ce fut au café, au restaurant, à la plage ou dans la rue ! Bodrum était devenu le point de mire d'une ville dont les populations s'écartaient prudemment de son passage dès qu'il apparaissait en public. Ce qui le turlupinait le plus, dans l'aventure, c'est que les attentats dont il avait été l'objet lui semblaient avoir été machinés par des mains ... différentes, comme si plusieurs groupements d'intérêts se disputaient le privilège de le supprimer. Le spécialiste qu'il était avait reconnu ici la patte savamment graissée des Américains, là le style méticuleux des Soviétiques, ailleurs l'ingéniosité proverbiale des Chinois et même, dans un cas précis, la spontanéité d'une turbulente minorité politique.

"S'ils se mettent tous de la partie, avait songé Bodrum, je ne sortirai pas vivant de l'auberge".

Irait-il jusqu'à regretter de ne s'être point consacré à l'exploration des sites archéologiques ? Les autorités qui lui avaient suggéré ce mode de divertissement déploraient qu'il n'eut pas écouté la voix de la sagesse.

- Mon pauvre Monsieur Bodrum, se lamentait le docteur Zochora, je ne sais pas si nous parviendrons à vous conduire à l'aéroport sans déclencher une émeute, voire une révolution. Au préalable, vous devriez apaiser vos ennemis ...

- Je ne vois pas comment les contenter tous.

- A qui le dites-vous ? soupira l'aimable fonctionnaire.

Au soir de cet entretien, Bodrum - qui avait grand besoin d'un remontant - déboucha une bouteille dans sa chambre. Il en avait déjà vidé la moitié lorsqu'on gratta à sa porte.

- Est-ce que vous m'invitez ? s'informa au travers du battant l'une de ces dames toujours prêtes, par bonté d'âme, à meubler la solitude d'un voyageur fortuné.

Celle-ci était italienne, se prénomait Gaia et, en dépit de la fatigue qui masquait ses traits, se réclamait encore d'une beauté robuste. Bodrum lui offrit un verre.

- Ainsi, ricana-t-elle dans son whisky, c'est vous le type dont parlait Samir ... Le dur de dur, le fier-à-bras, le ---- (elle hésita) le gorille ! Vous auriez mieux fait de rater l'avion. Samir ne valait pas le dérangement ...

Bodrum affecta d'être surpris et entreprit de confesser l'hétaïre. Elle n'exigea, pour bavarder, que le paiement de son tarif horaire, le pourboire étant laissé à l'appréciation du client.

- Si vous voulez mon sentiment, exposa-t-elle, en amour comme en affaires, Samir était trop gourmand. Il mangeait à tous les râteliers. Dans une ville comme Beyrouth où le téléphone arabe fonctionne encore mieux que le réseau officiel, on ne travaille pas simultanément pour Moscou, Washington et Pékin - plus quelques mouvements de libération nationale - sans provoquer de court-circuit ...
- A votre avis, qui l'a éliminé ? s'enquit Bodrum.

Gaia esquissa un geste désabusé :

- N'importe lequel de ces groupes et, à l'intérieur de ces groupes, n'importe laquelle des factions qui prétend les dominer ... Voyez-vous, Monsieur Bodrum, l'équilibre entre ces forces est extrêmement précaire. Il suffit d'un rien, d'une initiative malencontreuse, d'une gaffe pour le compromettre ... Par crainte d'une réaction en

chaîne, personne - apparemment - ne veut endosser la paternité du crime et vous rendriez un service éminent à la communauté en trouvant un coupable dénué de toute attache avec les principaux intéressés ...

- Comment le trouverai-je, s'indigna Bodrum, puisque l'on m'interdit de bouger sous peine de mort ? Il m'est impossible de conduire une enquête ...

- Vous n'y êtes pas du tout, renchérit-elle. Le nom du vrai coupable gênerait tout le monde. Un faux coupable, par contre, soulagerait pas mal de gens. A vous de deviner lequel ...

- Et, demanda-t-il innocemment, que m'accorderait-on en échange ?

- La clef des champs. Ciao ! Bye-bye ...

L'Italienne s'éclipsa.

Au fait, qui était-elle ? Elle maniait trop bien les idées générales pour n'être que ce qu'elle affichait. Alors quoi ? Une auxiliaire de la police, à qui le département de la Sûreté avait confié la tâche d'éclairer Bodrum ? Peut-être ...

Elle ne l'avait pas pour autant éclairé a giorno. Un faux coupable, c'est vite dit. Deviner lequel, c'est une autre paire de manches. Soudain, Bodrum comprit le but de la manoeuvre et décrocha le téléphone.

- Le docteur Zochora, s'il vous plaît.

On le brancha illico.

- Tout compte fait, avoua-t-il à son interlocuteur, je crois bien que c'est moi qui ai étranglé le dénommé Samir ... Oui, j'ai dû

accomplir ce meurtre dans une crise de somnambulisme car je n'en avais pas gardé le moindre souvenir ...

- Monsieur Bodrum, c'est très vilain ce que vous avez fait là, jubila le fonctionnaire au bout du fil. Remarquez que je préfère qu'il ait été tué par quelqu'un de l'extérieur que par quelqu'un de chez nous ... N'auriez-vous pas agi en état de légitime défense ? Si c'était le cas, seriez-vous opposé à ce que nous vous expulsions dans les plus brefs délais ?

- Pas du tout.

Un journal du soir gratifia ses lecteurs du maigre entrefilet suivant : LE MEURTRE DE LA CORNICHE - Selon certains bruits qui courent dans les couloirs de la Sûreté, des mesures d'éloignement immédiat auraient été prises à l'endroit d'un étranger qui aurait participé à la rixe de la Corniche Chourane. Bon débarras !

Sur l'avenue Camille Chamoun, qui mène à l'aéroport, nul commando hostile ne s'embusqua sur le trajet de la voiture qui portait Bodrum. Le docteur Zochora avait personnellement veillé à ce que l'artère fut dégagée des éléments suspects. Il manifesta pourtant son inquiétude lorsqu'une sorte de rabatteur s'approcha de Bodrum pour lui vanter les produits de l'artisanat local.

- Prenez ma carte, insistait-il. Nous expédions dans le monde entier.

L'homme fut rembarré sans ménagement.

Bodrum, qui n'était pas tombé de la dernière pluie, nota que cette carte ... commerciale était vierge de tout signe - à part un gribouillage crayonné dans un coin : Zurich, 82 50 06.

Il l'empocha.

ATTENTAT !

Troisième Episode

L'HEURE JUSTE

Bodrum n'aimait pas les communications interurbaines. Au prix d'un léger détour, il s'offrit le luxe d'appeler directement de la ville.

- Allo, le 82 50 06 ? Bodrum à l'appareil ...
- D'où téléphonez-vous ? demanda la voix. De Zurich ?
- Oui.
- Merci, Monsieur Bodrum, de vous être déplacé. Déjeunons ensemble, voulez-vous ? A midi trente, à "la Grille du Lac". Vous trouverez facilement : c'est un établissement réputé ...

Ce restaurant de plein air était surtout fréquenté par les notables locaux et les touristes opulents. D'emblée, parmi cent tables, Bodrum repéra ses hôtes. Deux hommes au teint bistré, vêtus de costumes impeccablement coupés qui portaient, à n'en pas douter, la griffe du tailleur romain Litrico. Eut-on été à Berne qu'on les eut pris pour les ministres plénipotentiaires de quelque jeune nation qu'on ne situe pas très bien sur la carte. Ils se levèrent pour saluer leur invité.

Les noms qu'ils donnèrent en se présentant ne leur avaient certainement pas été attribués au jour de leur naissance. Si le premier frisait la quarantaine, le second n'avait pas encore atteint ses

trente ans. En fonction de cette différence d'âge, nous les désignerons par "Senior" et "Junior" respectivement. En guise d'amuse-gueule, ils tendirent un chèque à Bodrum.

- Ce n'est qu'un â-valoir, précisa "Senior" en souriant. Vous toucherez dix fois autant si vous nous aidez à débrouiller notre histoire. Laissez-moi vous expliquer de quoi il s'agit ... Mon ami et moi, nous avons vaillamment combattu pour l'indépendance de notre pays. Depuis, nous avons eu un petit différend avec nos camarades du gouvernement et nous sommes entrés dans l'opposition. Si, de préférence à toute autre contrée, nous avons choisi la Suisse pour terre d'exil, c'est que nous détenons le chiffre d'un coffre secret où est toujours entassé le trésor de guerre des années noires ...

- Qui vous empêche de le retirer ? interrogea Bodrum.

"Junior" assura le relais de son complice.

- Personne, dit-il, en principe. Dans la réalité, nous sommes étroitement surveillés. Dix de nos compatriotes, qui se prétendent étudiants, rôdent en ce moment autour du restaurant. On n'attend de nous qu'une chose : que nous nous rendions à la banque et que nous nous chargions du magot. A partir de là, nous n'irons pas loin ...

- Convertissez-le en valeurs nominales, suggéra Bodrum.

- Impossible, rétorqua l'aîné. Notre gouvernement entamerait une action diplomatique. Selon toute probabilité, il parviendrait à bloquer les comptes. Non, nous ne devons pas nous dessaisir du trésor ...

- Nous voici au coeur du problème, enchaîna le cadet. Tant que nous sommes les seuls à connaître l'adresse de la banque et le

numéro du coffre, notre survivance est assurée. Par contre, dès l'instant où nous aurons transvasé l'argent dans nos poches -----

Il n'envisagea pas sans effroi le sort qui leur était réservé.

- N'a-t-on pas essayé de vous kidnapper, s'inquiéta Bodrum, et de vous arracher le renseignement sous la torture ?

"Senior" s'indigna :

- Nous appartenons, cher Monsieur, à un état civilisé !

De tout le déjeuner, Bodrum ne desserra plus les dents que pour mastiquer.

En les quittant, il leur promit de réfléchir à la question et de rappeler le jour même avant la tombée de la nuit.

Bodrum alla récupérer son bagage à la consigne automatique de la gare et s'installa dans un hôtel où on lui donna une chambre à terrasse qui dominait la rive. C'est de là qu'il nota la présence à ses pieds d'un individu - du même type ethnique que ses interlocuteurs de midi - qui arpentait le trottoir sous ses fenêtres.

L'individu le suivit quand il but un demi à la taverne. A une certaine raideur du torse, Bodrum devina qu'il était armé. Cela lui importait peu, d'ailleurs, puisqu'il l'était aussi.

A cinq heures et quelque, il téléphona à ses clients d'une cabine publique.

- Si j'ai bien compris, résuma-t-il à leur intention, vous me demandez en tout et pour tout de vous faire sortir vivants de la banque. Rien de plus ?

- Rien de plus, confirma "Senior" au bout du fil. Sans votre concours, nous serons abattus et dépouillés sur le seuil ...
- Alors écoutez-moi : contre dix mille dollars en cash que vous me verserez avant demain matin, je vous tire du guêpier à une condition - que vous renonciez à savoir par quel moyen ...
- Vous exagérez, Monsieur Bodrum ! C'est notre vie qui est en jeu.
- Raison de plus pour vous en remettre à la diligence d'un spécialiste. Est-ce que vous acceptez, oui ou non ?

"Senior" hésita. Sans doute se concerta-t-il à voix basse avec son collègue. Finalement, il consentit. Au ton qu'il adopta, Bodrum n'en pressentit pas moins que son agrément était assorti de maintes restrictions mentales.

- Et mes dix mille dollars ? insista Bodrum.
- Ce soir, à 10 heures, au Bar de l'Eléphant.

Epuisé, "Senior" raccrocha.

Les dix mille dollars changèrent de main dans la pénombre d'un bar aux lumières tamisées. Mais Bodrum demeura intraitable. Ni les liqueurs fortes dont on l'abreuva, ni les femmes de petite vertu dont on lui offrit les services ne réussirent à desceller ses lèvres sur le déroulement de la procédure. Ses commensaux n'étaient pas les seuls à souhaiter qu'il dévoilât sa combinaison sur le champ. Des silhouettes incurvées tendaient vers les trois compères des oreilles en forme de pavillon.

- Et c'est pour quand ? s'informèrent en chœur "Senior" et "Junior".
- Demain matin, à la première heure ! claironna Bodrum.
- Doucement. On nous épie.

Il haussa les épaules.

Les oreilles avaient enregistré la discussion avec une fidélité de magnétophone. Les silhouettes se redressèrent.

Les deux hommes, qui risquaient de faire les frais de l'opération, ne dissimulèrent pas leur anxiété et ne furent pas loin de penser que Bodrum se moquait d'eux. Mais il avait, dans le cours de sa carrière, désamorcé un tel nombre d'attentats en tout genre qu'on l'avait surnommé "le paratonnerre". Sa réputation de professionnel sérieux (et veinard) contre-balança, aux yeux des intéressés, les effets désastreux de son apparente désinvolture.

Aussi, le lendemain, ne furent-ils pas autrement surpris, lorsque Bodrum vint les prendre à leur domicile en taxi, que leur véhicule fut suivi jusqu'à la banque du dépôt par une véritable armada de voitures, chargées à ras-le-bord de concitoyens inamicaux. Ils ne purent toutefois se défendre de recommander leur âme à Dieu.

A la banque où dormait le coffre, les formalités de retrait épousèrent les normes en vigueur. Le trésor de l'armée de libération était contenu dans deux malles que "Senior" et "Junior" se partagèrent. En jetant furtivement un coup d'oeil au travers des croisées, ils n'eurent aucun mal à distinguer un tireur aux aguets derrière chaque arbre - ou presque - de l'avenue.

- Je suppose que c'est maintenant que vous intervenez, dit l'aîné à Bodrum d'une voix qui déraillait.

Le cadet ne dit rien. Il était bien trop occupé à avaler sa salive qui épaississait de seconde en seconde.

- Exactement, acquiesça Bodrum. Je vous prie, Messieurs, de retarder vos montres de quelques minutes ...

- Pardon ? Vous plaisantez ?

- Non. Vous voulez sortir de cette banque sur vos pieds ? Alors retardez vos montres et ne protestez pas ...

"Senior" et "Junior" exécutèrent la consigne sans proférer un mot. Et Bodrum dévoila son plan.

- Vous voyez ce garde qui fait les cent pas dans le hall ? Allez vers lui et demandez lui "l'heure juste". Feignez de vous étonner lorsqu'il vous la donnera et mettez en doute la rigueur des montres suisses. Le brave homme se vexera et lâchera probablement la bride à sa xénophobie. A votre tour, vous vous sentirez offensés. Vous monterez sur vos grands chevaux et répliquerez du tac au tac. Arrangez-vous, à partir de là, pour envenimer la querelle au maximum. Injuriez-le basement et, au besoin, frappez. Dans sa cage vitrée, le directeur de la succursale n'aura pas de plus pressant souci que d'alerter le poste le plus proche. Je vous prédis que vous quitterez la banque dans un fourgon de police. Vous passerez l'amende qu'on vous infligera au compte des profits et pertes. C'est ce que vous désiriez, n'est-ce pas ? Je vous salue, Messieurs. Bonne chance !

Bodrum franchit tranquillement la porte et alluma une cigarette sur le trottoir. Dix minutes ne s'étaient pas écoulées que, dans un déploiement d'uniformes, l'affaire se concluait comme il l'avait prévu. "Senior" et "Junior", leur mallette à la main, étaient embarqués par les forces de l'ordre ...

D'une Mercédès garée à proximité se dégagea un ... diplomate itinérant dont le regard était masqué par des verres filtrants.

- Monsieur Bodrum, reconnu-il en s'approchant, vous nous avez eus ... en beauté. Puisque vous êtes si malin, pourquoi ne travaillez-vous pas pour mon gouvernement ? Vous savez, quand on a le pétrole, on ne manque pas de fonds ...

- J'examinerai votre proposition à tête reposée, grogna Bodrum, en écrasant son mégot avec le talon.

ATTENTAT !

Quatrième Episode

ATTACHEZ VOS CEINTURES

Le Scheik, enturbanné, dévidait en parlant les grains d'ambre d'un chapelet.

- Nos lignes aériennes nationales, reconnut-il, ne comptent que deux appareils, au demeurant assez démodés, oubliés sur place par l'ancienne puissance colonisatrice. Qu'on nous en détourne un de temps en temps ne risque donc pas de détériorer notre balance des paiements. Par contre, cela permet aux mauvais esprits de rappeler à chaque fois que le régime que nous avons instauré n'est pas d'essence purement démocratique ... Vous avez carte blanche, Monsieur Bodrum, pour faire cesser ces plaisanteries de collégiens. A dater d'aujourd'hui, considérez-vous comme engagé à mon service en qualité de "Security Officer" ...
- Mais ..., voulut protester Bodrum.
- Il suffit.

D'un geste auguste des doigts, le Scheik l'avait congédié.

Qu'on n'aille pas imaginer que cette scène s'était déroulée dans un palais des Mille et Une Nuits à air conditionné. En fait, elle avait eu pour décor le casino de style rococo - le "Kurhaus" - de Baden-Baden !

Le secrétaire du potentat, Herkishin, saisit Bodrum par le coude et le guida en direction des jardins.

- Surtout, plaïda-t-il, ne vous formalisez pas. Son Excellence ne discute pas. Elle décide.

Bodrum écumait :

- Et qu'est-ce qui lui fait croire, à Votre Excellence, que je marche dans sa combine ?

- Tout simplement ceci, révéla le secrétaire en souriant. Votre budget opérationnel est illimité. J'ai reçu l'ordre de vous approvisionner à la demande ...

- Fichtre ! marmonna Bodrum, en rengainant ses excès de tempérament.

En silence, ils firent le tour du kiosque à musique d'où des orchestres militaires distillaient naguère leurs flon-flons.

- Pourquoi le vieux séjourne-t-il à Baden ? s'enquit brusquement Bodrum.

- Vous voulez dire : Son Excellence ? rectifia respectueusement Herkishin. Officiellement, pour y prendre les eaux et officieusement - je présume - pour taquiner la carte sur le tapis vert du casino ...

- Okay, décréta l'autre. Je pars ce soir pour Munich. De là, je vous transmettrai mes desiderata. Exaucez-les au pied de la lettre - c'est dans l'intérêt de votre patron. Salaam ...

Il s'installa luxueusement dans la capitale bavaroise et se para ouvertement du titre que le Scheik, dans sa bënëvolence, venait de lui conférer. La presse locale fit un sort à cet officier de sécurité peu discret qui se vantait de servir un autocrate doublé d'un roi du pétrole. Aux premiers échos qui parurent dans la presse,

Herkishin carillonna l'imprudent :

- Vous êtes devenu fou, Bodrum ? Vous donnez des interviews, maintenant ?
- Je prépare le terrain, répliqua-t-il. Ah ! j'allais oublier : envoyez-moi ici, à l'aéroport international, l'un de vos deux coucous avec un équipage au complet. Et laissez-le moisir sous un hangar à ma disposition ...

Le secrétaire manqua d'avaler le combiné quand Bodrum coupa la communication.

Le plus drôle est que l'appareil, un Dakota plusieurs fois démarqué de la Seconde Guerre Mondiale, atterrit effectivement à Munich pour être confié aux services de maintenance.

Bodrum se répandit dans les bars de Karlsplatz que fréquentent, à l'heure du café, les étudiants surchauffés du proche et du lointain Orient, dont la verve "anti-Etablissement" dépasse rarement le stade des slogans incisés sur le mur des cabinets. Certains, pourtant, constituent les antennes des cellules actives de la rebellion et ils ont reçu pour mission de glaner le maximum d'informations.

Le mystère du Dakota aux arrêts piquait les curiosités. Un jeune loup aux dents blanches, Mouloud, fraya avec l'officier de sécurité rien que pour lui tirer les vers du nez. Après s'être fait longuement prié, Bodrum lâcha le morceau dans un état de demi-ébriété.

- Je dois ramener une greluce au vieux. Oui, une belle Teutonne qui ira, paraît-il, enrichir son harem. Dire qu'elle et moi nous allons voyager tout seuls dans ce zinc qui tombe en morceaux ! Tu parles d'une balade ...
- Si vous m'offrez une place gratis, je suis partant, proposa Mouloud en sautant sur l'occasion. Et, si vous aimez la compagnie,

je connais une douzaine de copains qui sont prêts à en faire autant. Pensez donc : il y a deux ans que nous ne sommes pas rentrés au pays ...

- Si la "Germaine" est d'accord, je ne dis pas non, hoqueta Bodrum en s'affalant sur le comptoir.

Frieda, l'Allemande en question, souleva d'autant moins d'objections qu'elle appartenait aux cadres de l'Agence Speck - investigations et renseignements - et qu'elle avait été retenue par Bodrum pour collaborer avec lui sur cette affaire. A ce point, il ne lui restait plus qu'à rappeler Baden.

- Le ressort est remonté, annonça-t-il à Herkishin. Pliez bagage, vous et votre maître, et regagnez votre patelin en vitesse. Vous aurez bientôt de mes nouvelles - Inch'Allah !

Quarante-huit heures après le départ du Scheik et de sa smala pour le Golfe Persique, Bodrum alertait l'équipage et les passagers de son Dakota et fixait le décollage de l'appareil au lendemain à l'aube.

- A supposer qu'ils soient tous complices, s'inquiéta Frieda en voyant arriver la troupe des étudiants, comment résisterons-nous, vous et moi, à une bande de forcenés ? Même si le personnel nous assiste, ce sera du trois contre un ...
- Ne vous en préoccupez pas, la rassura Bodrum. Asseyez-vous dans le fond et ... bouclez votre ceinture !

Mouloud et ses camarades se répartirent dans les travées. Le Dakota roula en bout de piste et s'envola à l'heure prévue.

Nul ne parut attacher d'importance au fait que, pour la circonstance, les hôtessees avaient été débarquées et que l'équipage avait été réduit à quatre unités : deux pilotes, l'officier mécanicien, le radio. Encore l'un des pilotes, l'Américain Ewans, venait-il en

droite ligne de Californie où il se produisait dans un cirque aérien.

Jusqu'à l'escale technique de Rome, personne ne broncha. Par contre, dès que l'avion - ravitaillé - eut quitté le ciment de Fiumicino, Bodrum nota que ses passagers se rendaient à tour de rôle aux toilettes : pardi, pour y vérifier leur armement, les drôles ;

Au-dessus de la Mer Tyrrhénienne, des bras plus nerveux que vigoureux immobilisèrent Bodrum et Frieda sur leur siège respectif. Le poste de pilotage fut envahi par une meute de jeunes gens surexcités qui ordonnèrent au commandant de bord - avec arguments à l'appui - de mettre le cap sur un pays africain dont les idées avancées correspondaient aux leurs. Le commandant promit tout ce qu'on voulut et, pour mieux étudier sa route, céda la gouverne au dénommé Ewans.

Les "hijackers" ou, si l'on préfère, les pirates de la carlingue ne comprirent pas immédiatement ce qui se passait. Le Dakota piqua à la manière d'un Stuka, se redressa en chandelle, effectua un looping complet avant de glisser de nouveau vers les flots, d'une aile sur l'autre, en feuille morte ...

Dans le poste de pilotage, les assaillants déséquilibrés avaient valsé d'une paroi à l'autre de l'habitacle et, dans le dos d'Ewans qui sifflotait une scie à la mode, le commandant, le radio et le mécanicien n'avaient eu aucune peine à les raisonner à coups de clef anglaise.

Dans le fuselage, où seuls Bodrum et son associée étaient maintenus en place par leur ceinture de sécurité, le gros de la troupe se mit à rebondir comme des colis en rupture d'amarrage entre le plafond et le plancher. A ce jeu ils perdirent, en plus du contrôle de leurs armes, le sens de l'orientation.

Quand l'appareil se retrouva finalement à l'horizontale en lisière de la crête des vagues, plus d'un en était encore à confondre sa tête avec ses pieds. Ce fut une simple formalité, pour Bodrum et pour Frieda, rompus tous deux à la pratique du karaté, que de démontrer sur eux les effets destructeurs de leur force de frappe.

Ewans gagna de l'altitude, décrivit une large courbe et, tandis que le radio "accrochait" la tour de Fiumicino, le vieux Dakota - qui n'avait point démérité dans le cours de cet intermède acrobatique - rebroussa chemin.

A Rome, les pirates déconfits quittèrent l'aire d'atterrissage sur des civières manoeuvrées par des carabinieri.

Libérés de leurs obligations professionnelles, Ewans et Frieda se lièrent d'amitié et se dirigèrent de conserve vers le bar où Bodrum leur verserait ultérieurement une forte prime. Auparavant, il devait rendre compte du succès de l'opération au secrétaire du Scheik dans son lointain pays. Comme il tardait à obtenir la communication des bureaux de l'aéroport, et que la nouvelle du détournement avorté avait eu le temps de filtrer dans la ville, il ne s'étonna pas outre-mesure que descendit d'une voiture immatriculée SCV un civil aux gestes pleins d'onction qui insista auprès des gardes pour le rencontrer d'urgence.

- Qui est ce particulier ? demanda Bodrum.

On lui montra la plaque SCV du véhicule qui signifie pour les autorités "Santa Citta' Vaticana" et, pour les mauvais plaisants, "Se Cristo Vedesse" (Si le Christ Voyait ça) ...

Bodrum s'essaya à sourire.

ATTENTAT !

Cinquième Episode

UNE SAINTE FROUSSE

Le chauffeur arrêta la voiture de service devant un immeuble de style mussolinien de la Via della Conciliazione au bout de laquelle on apercevait la Piazza San Pietro entre les deux bras ouverts de la colonnade du Bernin.

- Nous sommes arrivés à destination, avertit aimablement le monsignore en civil.

Bodrum fut aussitôt introduit par l'huissier dans la pénombre d'un bureau où trônait un ecclésiastique dont l'habit noir était bordé d'un liseré de pourpre. Sur le seuil, le monsignore avait esquissé une gémflexion puis avait prestement disparu.

- Monsieur Bodrum, dit le prélat, j'ignore quelle est votre religion si toutefois vous en avez une. Je sais par contre que, dans votre métier, on vous tient pour un opérateur habile ...

Bodrum se reconnut dans le portrait succinct que son interlocuteur avait tracé et approuva en silence.

- Or nous avons appris de source sûre, poursuivit l'Eminence, qu'un attentat criminel a été projeté contre l'envoyé d'un pays, avec lequel l'Eglise entretient des relations filiales, lorsqu'il sera reçu demain en audience par le Saint-Père. Comme aucun étranger n'a accès aux lieux où se déroulera la cérémonie, force nous a été de conclure que quelqu'un de ... de chez nous a été chargé de l'exécution. Si l'entreprise réussissait, vous concevez à quel

point ses effets seraient désastreux. Pour ne rien vous cacher, nous avons la frousse.

L'expression parut piquante à Bodrum qui sourit.

- A quelle heure ce personnage doit-il être conduit auprès de Sa Sainteté ? s'informa-t-il.
- A 11 heures.
- Demain matin, recommanda-t-il, téléphonez à votre visiteur quelques instants seulement avant qu'il ne quitte le siège de son ambassade pour lui annoncer que l'audience a été reportée à midi.
- C'est une grave entorse au protocole que vous suggérez là, remarqua le prélat contrarié.
- C'en est une bien plus grave que de laisser assassiner un diplomate sans bouger le petit doigt, rappela cyniquement Bodrum.
- Vous avez raison, convint le cardinal après réflexion. De quelle manière pouvons-nous encore vous seconder dans votre tâche ?
- En m'adjoignant pour collaborateur un homme de confiance pour qui le Vatican n'aurait pas de secrets.
- Le monsignore que j'ai dépêché à votre rencontre fera l'affaire, il me semble, murmura le dignitaire en pressant sur un bouton.

Bodrum et son nouvel acolyte aux gestes pleins d'onction se promenaient au bord du Tibre et analysaient la situation.

- Je me demande, s'interrogeait le monsignore, qui chez nous aura été converti - ou soudoyé - par l'opposition au régime que représente ce particulier. A votre avis, qui ?
- Moi, je penche pour un garde.

- Monsieur Bodrum ! se récria le monsignore atterré. N'insultez pas un corps d'élite dont les membres sont triés sur le volet. Dites-moi plutôt comment vous comptez procéder pour identifier la brebis galeuse ...

- J'ai prié Son Eminence de reculer d'une heure le rendez-vous de demain. Mais officiellement rien n'a changé : que le dispositif d'accueil soit donc en place, comme prévu, pour 11 heures du matin. D'accord ?

- Il le faut bien, opina son compagnon en levant les yeux au ciel.

Tout visiteur de marque qui se rend à une audience papale est salué place Saint-Pierre, sur la ligne imaginaire qui sépare la Cité Vaticane de la République Italienne, par une première haie d'hommes en armes qui lui présentent, au son des trompes, la hallebarde ou le mousquet.

Cette sonnerie a pour but d'avertir de l'arrivée imminente du cortège une seconde haie qui se tient avec une clique à l'intérieur des murs de la Cité dans la cour de San Damasio où les invités quitteront leurs voitures pour accéder à pied aux appartements pontificaux.

Depuis la réduction des forces de l'Eglise à un corps de garde unique, ces deux formations sont composées de Suisses qui, seuls, ont échappé à la guillotine économique.

Selon l'hypothèse qu'avait formulée Bodrum, qui avait éliminé du nombre des suspects les gentilhommes ecclésiastiques et laïcs de service dans l'antichambre ainsi que les valets, c'est de leurs rangs que devait partir le coup qui frapperait l'envoyé.

Sur la Piazza San Pietro où le cortège automobile ne fait que passer avant de s'engager sur la gauche, à une allure soutenue, sous une voûte, il aurait fallu jeter une bombe pour le stopper.

Bodrum écarta cette éventualité et concentra son attention sur le second peloton dont les hommes auraient tout loisir, pendant l'exécution des hymnes, de prendre pour cible le diplomate au garde-à-vous. Il songea un moment à exiger la rotation des deux troupes, la première remplaçant la seconde dans la cour de Saint Damase et vice versa. A l'examen, il renonça à cet expédient qui, tout en faisant avorter l'attentat, aurait permis à l'agresseur en puissance de conserver l'anonymat. Non, ce n'était pas là la solution adéquate. "L'idéal, ce serait de trouver le moyen de contraindre le renégat à se dévoiler ...".

Il avait pensé à haute voix.

- Oh ! oui, trouvez-le, supplia le monsignore de plus en plus alarmé au fur et à mesure que l'heure tournait.
- Nous avons toute une nuit pour nous organiser, tenta de le rassurer Bodrum. A propos, est-ce que vous auriez dans vos relations un ... un artificier ?
- Doux Jésus ! Un artificier ... soupira le monsignore en se signant. Vous n'allez tout de même pas mettre le feu aux poudres ?
- Si, justement.

A l'usage, le monsignore en civil se révélait un homme de ressource. Dans une ruelle derrière la Piazza Argentina, il mena Bodrum chez un Napolitain qui était en difficulté avec la police chaque fois que sa fabrique clandestine de pétards explosait.

- Jamais, articula le Méridional en claquant des mâchoires, lorsque Bodrum lui eut exposé sa requête. Perbacco, Signor ... si j'acceptais votre proposition, je finirais aux galères. Qui nourrira ma femme et mes neuf enfants ?

- Mon fils, San Gennaro vous protégera, promet le monsignore en tirant de son portefeuille une liasse de billets neufs.
- Dans ce cas, je ne dis pas non, mollit le Parthénopeén en les empochant.

Cette transfusion monétaire contribua grandement à le dérider.

- Ma parole, s'esclaffa-t-il, avec vous on se croirait revenu au temps des "carbonari" ...

La voiture du monsignore fut engloutie par un hangar de fortune que le Napolitain avait transformé en atelier ou plus exactement, comme lui-même l'annonçait avec une bouffée d'orgueil artisanal, en laboratoire. Il travailla sur le véhicule jusqu'à l'aube, aidé par la partie mâle de sa progéniture. Par un heureux hasard, il était également versé dans l'art du maquillage et camoufla, à la demande, l'immatriculation d'origine S.C.V. de la Cité du Vatican sous une plaque minéralogique d'emprunt.

Le lendemain, alors que le jour pointait, Bodrum prit congé de son nouveau complice :

- Vous avez bien compris la manoeuvre, Peppino ?
- Soyez tranquille, à 11 heures pétantes ...

Ravi de son propre mot, le Napolitain éclata de rire.

Suivi par le monsignore effondré, Bodrum se rendit chez le plus proche barbier.

Depuis 9 heures 30, plusieurs douzaines de gardes suisses casqués stationnaient près de leurs armes réunies en faisceaux, les uns à la limite des places Pie XII et Saint-Pierre, les autres dans la

cour de San Damasio ou de Saint Damase, selon que l'on s'exprime en version originale ou en version doublée. C'est ce dernier groupe que surveillait Bodrum, dissimulé derrière un pilier de cette cour pavée rectangulaire au pourtour faufile d'arches, à la façon d'un cloître. Pour mieux jouir du spectacle, le monsignore s'était réfugié sur un balcon.

A 10 heures 30, les gardes récupérèrent leur armement de parade et reprirent l'alignement.

A 11 heures moins deux minutes, une voiture aux vitres masquées par des rideaux qui arborait un fanion long de plusieurs aunes déboucha de la Via della Conciliazione et s'engagea, au ras du piquet d'honneur, sur la Piazza San Pietro. Devant la maigreur du cortège, il y eut un instant de flottement parmi les Suisses. Impressionnés par le pavillon national qui flottait sur le pareboue, ils se décidèrent finalement à faire donner les trompes. C'est le signal qu'attendait Peppino au volant. Il connecta deux fils électriques et déclencha le feu d'artifice. Sous les yeux des gardes médusés, le véhicule était devenu une plate-forme de lancement où aux fusées succédaient les rosaces ...

Le bruit de la pêtarade se répercuta jusque dans la cour de Saint Damase où, alertée par la sonnerie protocolaire, la seconde troupe s'était figée au présentez-armes. L'éducation militaire de ces mercenaires leur interdisait de broncher, quel que fût leur étonnement, sauf pour celui d'entre eux qui savait que quelque chose se tramait et qui, inquiet de voir sauter sa prime si quelque dinamitero l'avait précédé à la tâche, s'esbigna des rangs en douce pour aller aux renseignements. Bodrum l'intercepta avant qu'il n'eut quitté les lieux. Il découvrit sur lui un Beretta qui jurait avec le style flamboyant de son uniforme d'époque.

A midi tapant, nouvelle sonnerie de trompes. Cette fois, le véritable cortège répandit dans la cour une foule de messieurs en habit au poitrail barré de décorations soyeuses.

- Mon cher, glissa l'ambassadeur à Bodrum après avoir écouté religieusement les hymnes, Son Eminence m'a tenu au courant de votre brillante intervention dans le complot que des esprits échauffés avaient ourdi contre ma personne. Vous n'ignorez pas que mon pays s'enorgueillit d'appartenir à l'UTAN. Or figurez-vous que, de ce côté-là aussi, nous avons des ennuis en ce moment ...

ATTENTAT !

Sixième Episode

BON APPETIT, MESSIEURS !

Les deux hommes affectèrent de se rencontrer fortuitement au coffee-shop de l'hôtel Hilton et de sympathiser au-dessus de leur demi respectif.

- Ne m'en veuillez pas, Bodrum, de ne pas vous recevoir à mon bureau, s'excusa Hayward. De quoi aurais-je l'air si l'on savait que je compte sur vous, un marginal, pour crever l'abcès ? On serait fichu de me licencier, vieux ...
- Je vois, grogna Bodrum en buvant un coup. Racontez-moi toujours votre histoire.
- Elle est très simple, en vérité. Un haut fonctionnaire refila nos secrets à l'ennemi ; enfin, à l'ennemi potentiel, si vous êtes ami des nuances. En procédant par éliminations, nous sommes parvenus à l'identifier. Eh bien, croyez-moi si vous voulez, nous n'arrivons pas à le prendre la main dans le sac. Le drame réside dans le fait que c'est moi qui suis chargé de l'agrafer et je ne vous cache pas que, dans les sphères supérieures de la hiérarchie, on commence à s'impatienter. J'ajouterai, pour votre gouverne, que le bonhomme n'a pas de fréquentations douteuses et que nous avons passé son domicile au peigne fin sans y trouver de quoi l'incriminer ...
- Bah ! conclut Bodrum sans se frapper, il aura inventé quelque nouveau moyen de communiquer avec l'adversaire. Vous n'avez qu'à le sevrer d'informations confidentielles ...

- Impossible, se récria Hayward. Toute modification de son statut actuel lui mettrait la puce à l'oreille et il serait capable de nous glisser entre les pattes pour réapparaître, comme Philby, à Moscou.
- Alors effacez-le.
- Bodrum ! Nous sommes des gens civilisés et nous n'entendons pas sortir des voies légales. Non, ce que j'attends de vous c'est que vous perciez à jour sa combine. Euh ! - ma caisse noire vous est ouverte. Si vous avez besoin de lubrifier vos méninges, ne vous gênez pas, puisez ...
- Bon, dit Bodrum en invitant la serveuse à lui porter un autre demi.

Le type en question, un nommé Jones, était - comme son patronyme le laissait prévoir - un individu d'une prodigieuse banalité. Célibataire, il demeurait rue du Midi dans un meublé et prenait ses repas en solitaire dans divers restaurants de Bruxelles et des environs. Dans une ville où l'implantation d'organismes internationaux n'a guère contribué à encourager la vertu, on ne lui connaissait pas d'aventures féminines. Il n'allait pas au spectacle ni ne hantait les boîtes de nuit. Le seul vice qu'il pratiquait semblait être "le péché de gueule", ce qui n'est pas non plus original dans un pays où les plaisirs de la table sont abondamment célébrés.

Or, bien qu'il n'adressât pratiquement la parole à personne, il était incontestable que la substance, sinon la lettre, des documents auxquels il avait accès filtrait de l'autre côté. Plusieurs petits pièges, que lui avait tendus Hayward, avait apporté la preuve qu'il était l'auteur des "fuites". Comment se débrouillait-il pour en "télégraphier" la teneur à ses patrons constituait le problème sur lequel Bodrum était en train de sécher ...

Pendant plus d'une semaine, il avait suivi ce Jones pas à pas, de son bureau au restaurant, du restaurant à son domicile, sans jamais relever le moindre incident qui aurait pu dénoter un rapport de connivence avec qui que ce soit. Il est vrai qu'à l'âge de la miniaturisation, le "traître" était peut-être transistoré des pieds à la tête. A cela, pourtant, Bodrum ne croyait pas. S'il se fiait à son instinct, l'homme n'était pas du bois dont on fait les scientifiques et, plutôt que d'utiliser des gadgets, il avait dû recourir pour établir son contact aux ressources du système D.

Sous une pluie battante, Bodrum se coula dans les embarras de la circulation et gagna la Galerie de la Reine où Hayward piaffait déjà en baguenaudant devant les boutiques.

- Alors ? demanda ce dernier.

- Rien.

Ils poussèrent jusqu'à la Taverne du Passage, s'isolèrent dans une stalle et commandèrent au garçon deux bières à la pression.

- Votre Jones ne fait que bouffer, se lamenta Bodrum en se massant le foie.

Et, soudain, son découragement céda la place à l'excitation : il frappa du plat de la main sur la table au risque de renverser les chopes et d'ébranler les globes qui le couronnaient d'un halo de clarté laiteuse.

- Hayward, énonça-t-il en se rengorgeant, j'ai compris comment fonctionne son "business" ...

- Vous m'intriguez, mon vieux. Dites.

- Non, pas encore. D'ici peu, je vous appellerai et ... et, si je ne me suis pas trompé de direction, j'aurai l'avantage de vous dévoiler les secrets de votre propre maison ...

Bodrum s'était brusquement souvenu que les périples gastronomiques de Jones le conduisaient parfois dans des établissements qui ne correspondaient pas à son standing. Assez curieusement, il pouvait le même jour déjeuner dans un restaurant de luxe et dîner dans une gargote. Il décida d'étudier à la loupe les moeurs alimentaires de ce particulier.

Il remarqua qu'il arrivait également à Jones de prendre plusieurs repas de suite à la cafétéria de l'Organisation et qu'immanquablement le premier local qu'il visitait après cette cure de diététique était une rôtisserie à l'enseigne du "Coucou". A partir de là s'ordonnait une séquence de ripailles dans divers restaurants qui le ramenait au bout de deux à trois jours à son point de départ, c'est-à-dire à la cafétéria. Bodrum verrait bien à quoi rimait ce manège lorsque Jones retournerait au "Coucou" ...

Bientôt, il y retourna.

Quand Bodrum téléphona à Hayward, il ne lui dissimula pas qu'il était jaune comme un coing et qu'il se sentait patraque en raison des excès de nourriture auxquels il avait été contraint.

- Au fait, décocha le marginal à son collègue officiel, toutes mes félicitations pour le redéploiement en Méditerranée de vos bombardiers atomiques de la Grèce à l'Espagne.

- Taisez-vous, malheureux, hurla Hayward à l'appareil. C'est un secret d'état-major ...

- Allons donc, ironisa Bodrum, c'est un secret de Polichinelle qui a couru Bruxelles en lettres de néon !

- Il faut que je vous parle immédiatement, bredouilla l'autre, abasourdi. Dînons ensemble, voulez-vous ?

- Surtout pas. Je me contenterai d'un verre de lait ...

Ils se donnèrent rendez-vous place de la Bourse, dans un milk-bar.

- Le truc de Jones est enfantin, exposa Bodrum. Lorsqu'il n'a pas de message à communiquer à vos adversaires, il déjeune et dîne à la cafétéria. S'il se rend au "Coucou", une rôtisserie où, perdu dans la foule des habitués, un correspondant doit guetter midi et soir son apparition, cela signifie qu'il a quelque chose à ... déclarer. C'est, pour ainsi dire, l'ouverture des guillemets ...

- Oui. Et après ? s'impacienta Hayward.

- Après ce signal, n'importe quel membre de l'ambassade - pas toujours le même, vraisemblablement - lui file discrètement le train à la sortie de son travail et enregistre le nom des restaurants qu'il fréquente les jours suivants. Pour composer le texte de son dernier "billet", dont je n'ai eu aucune peine à dégager le sens, il s'est attablé successivement à "la Méditerranée", au "Coin d'Athènes", au "Roy d'Espagne", à "l'Atomium" et à "En Plein Ciel". Ce n'est peut-être pas un procédé de transmission très rapide ni très précis, mais cela suffit sans doute à définir un cadre et à orienter les recherches de ses employeurs sur le terrain. Je ne serais pas surpris qu'ils lui manifestent leur reconnaissance en arrondissant, dans une banque suisse, un compte clandestin ...

Hayward s'effondra.

- Le type, gémit-il, joue sur du velours. On ne peut tout de même pas l'arrêter parce qu'il ne mange pas chez lui !

- Non, acquiesça Bodrum. Pas un tribunal ne le condamnera sur des preuves aussi fantaisistes. C'est pourquoi je vous suggère de lui couper l'appétit ...

- Je vous répète que les opérations "noires" ne sont pas de mon domaine.
- Laissez-moi finir, Hayward. Je vous propose de manigancer contre le bonhomme un attentat de ma façon. Il mourra, je vous le garantis. Il mourra, euh ! - d'indigestion.

Dès le lendemain, Bodrum se procura un guide des restaurants de l'agglomération bruxelloise et, à l'aide de cette brochure, s'attela à la rédaction d'un document apocryphe que Hayward se portait fort de soumettre à l'attention de Jones, revêtu de l'estampille "top secret".

Il s'agissait, en bref, d'une longue liste de pays dont les représentations diplomatiques à Bruxelles avaient été pénétrées par les agents de la subversion. Figuraient pêle-mêle dans cette énumération la Grande-Bretagne, la France, l'Italie, l'Espagne, la Grèce, la Turquie, la Yougoslavie, la Hongrie, la Chine nationaliste et le Zaïre.

Lorsqu'il jeta un oeil sur le papier, Jones faillit s'évanouir. Rien que pour "chiffrer" cette nomenclature, il devrait faire le tour complet des restaurants étrangers de la ville et, comme chacun sait, passer sans transition du poulet au curry à l'osso bucco et du chachlik à la paëlla ne vaut rien pour la santé. Plutôt que de crever à la tâche, il préfêra renoncer à l'espionnage en démissionnant de son poste.

- Il paraît que vous nous quittez, Jones, s'étonna hypocritement Hayward dans un couloir. Quel dommage ! Avec vos talents, vous pouviez briguer les plus hautes fonctions ...
- Non, je manque d'estomac, avoua l'autre, modestement.

Quant à Bodrum, après cette farce culinaire ...

Oh ! excusez-moi de vous interpellier : est-ce que par hasard quelqu'un aurait vu Bodrum ?